

PIERRE SAUREL

Le mardi-gras tragique



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 159

Le mardi-gras tragique

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 789 : version 1.0

Le mardi-gras tragique

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Le Capitaine Jean Thibault, l'as des espions canadiens, connu sous le nom d'agent IXE-13, continuait d'aider la cause alliée dans la guerre de Corée.

Il venait d'accomplir une autre mission.

Aidé de Sing Lee, son ami, il avait rapporté au Major Watson, un film contenant des photos fort importantes.

Tout juste comme la mission d'IXE-13 se terminait, le Canadien se fit faire prisonnier.

Deux de ses plus mortels ennemis, venaient d'arriver au camp communiste.

Il s'agissait justement du Commandant Von Tracht et de Bouritz.

Ces deux Nazis qui durant la guerre avaient fait la vie dure à IXE-13, étaient maintenant des Communistes.

On les appelait Bourof et Tracko.

Heureusement, Sing Lee était intervenu à temps pour sauver son maître.

La victoire aurait été plus complète, si on avait capturé Bourof et Tracko.

Mais comme deux êtres insaisissables, nos deux compères s'étaient sauvés.

– Nous nous reverrons sans doute, se dit IXE-13, nous sommes faits pour nous rencontrer, tous les trois.

Sing Lee et IXE-13 reprirent le chemin du retour.

Une fois rendus au Japon, on les fêta comme de vrais héros.

IXE-13 et Sing Lee avaient réussi à libérer une trentaine de prisonniers, et ces derniers n'étaient pas des ingrats.

Maintenant, il ne restait plus à IXE-13 qu'à attendre les ordres du Major Watson.

– Je me demande quelle sera ma prochaine mission ?

Seul, le Major possédait la réponse.

Le jour même de son arrivée, le Canadien trouva une carte sur son lit.

C'était tout simplement écrit :

« Cette fois, je puis vous appeler vraiment "Mon Héros".

Jane. »

IXE-13 soupira :

– Jane, Jane, la Mystérieuse, je me demande quand elle apparaîtra dans ma vie.

ERRE-19, espionne attachée au service secret Canadien, s'appelait Jane.

Jane qui ? Personne ne le savait.

Mais, elle avait beaucoup entendu parler d'IXE-13, l'avait vu une seule fois, et l'avait aimé en silence.

Le Canadien, à ce moment, était fiancé à la petite Française, Gisèle Tubœuf.

Puis, arrivèrent les fameux événements qui vinrent bouleverser la vie de notre héros.

Et maintenant, Gisèle était retournée en France.

La rupture entre elle et IXE-13 semblait définitive.

Jane décida de tenter sa chance.

Mais ce n'était pas facile.

IXE-13 avait décidé de fermer son cœur, à l'amour, à tout jamais.

Jane avait adopté ce moyen.

– Me faire connaître, sans me faire voir.

Et elle réussissait à hanter l'esprit d'IXE-13.

Le Canadien ne souhaitait plus qu'une seule chose.

– Voir, connaître, pouvoir parler à cette mystérieuse Jane.

Mais, depuis quelque temps, il pensait aussi à Roxanne.

Roxanne, une beauté dans la vingtaine, grande, et possédant une voix admirable.

IXE-13 l'avait prise tout d'abord pour une amie des Russes et ce fut avec surprise et joie, qu'il comprit qu'elle était membre du service de contre-espionnage.

Et pour la première fois, depuis des mois IXE-13 avait embrassé une jeune fille.

Ce qui le surprenait le plus, c'est qu'il n'avait pas détesté ça.

– Et moi qui m'étais promis...

Cependant, il était décidé de revoir Roxanne, si jamais il retournait au Canada.

– Jane, Roxanne, me voilà avec deux femmes, une que je ne connais pas, et l'autre, une beauté.

Jane semblait se douter de ce qui se passait dans le cœur de notre héros.

Aussi, elle ne voulait plus prendre de chance.

Elle fit demander Sing Lee.

– Vous voulez me voir, maîtresse ?

– Oui, Sing Lee. Tout d’abord, tu as placé ma carte quelque part ?

– Oui, maîtresse, il l’a lue.

– Qu’est-ce qu’il a dit ?

– Il a souri puis l’a jetée.

Jane sursauta :

– Tu es certain qu’il l’a jetée ?

– Oh oui, le Chinois a vu, bien vu.

Jane réfléchit.

– Sing Lee, il faut faire quelque chose. Tu m’as fait peur, avec cette Roxanne.

– Quoi, toi, tu veux faire ?

– Je ne sais pas au juste, mais il faut que je parle avec IXE-13, que je me présente à lui, que je dise, c’est moi Jane.

Sing Lee sourit :

– Moi connais le maître, lui dira juste : Ah !

– Mais si j’attends, cette Roxanne de malheur , me l’enlèvera à tout jamais.

Le Chinois proposa :

- Moi maîtresse, tu veux-tu que je te dise ?
 - Parle.
 - J’attendrais.
 - Encore ?
 - Attends, tu parles trop vite, Sing Lee pas fini.
 - Bon, continue.
 - J’attendrais, pour voir ce que le Major il va décider, on ne sait jamais, l’occasion peut se présenter.
 - Peut-être as-tu raison.
 - Oui, oui, Sing Lee a raison.
 - Aussitôt que tu auras vu le Major, tu me préviendras, n’est-ce pas ?
 - Oui, oui, moi te dirai tout.
- Mais le Chinois ajouta à voix basse :
- Toi pas le dire au maître ?
 - Ne crains rien, Sing Lee, je te l’ai promis, et je tiendrai ma promesse.

*

Marius Lamouche, le colosse Marseillais, le premier compagnon d'IXE-13 était au Canada.

Le colosse était inactif depuis plusieurs semaines.

Au cours d'une des aventures d'IXE-13, il était tombé d'un arbre.

Marius s'était brisé la cheville du pied droit.

On lui avait mis la jambe dans le plâtre.

C'est avec beaucoup de peine qu'il voyait partir IXE-13.

Il entendait parler de notre héros.

On lui contait ses aventures.

– Peuchère que j'aimerais être avec lui. Le poing me démange, le premier qui le recevra dans la figure, que ce soit un Coréen, un Allemand ou un Russe, il va souffrir, peuchère.

Le plâtre de Marius était maintenant enlevé.

Il suivait présentement des cours.

– De neuf heures à midi et de deux heures à cinq heures, comme un travaillant, il devait faire des exercices.

Il y avait plus d'une centaine d'élèves.

Le Marseillais trouva ça dur.

– Bonne mère, ordinairement, je ne me plains pas, mais là, quand arrive cinq heures, je suis content.

Heureusement, Marius n'était pas resté seul au Canada.

Sa petite amie, la négresse, Arkia Boushi, ne l'avait pas laissé.

Elle encourageait le Marseillais de son mieux.

– Dans quelques semaines, dans quelques jours, Marius, tu pourras aller rejoindre le patron.

– Oh non !

Le Marseillais se tenait le pied :

– Depuis que je fais des exercices, c'est pire qu'avant.

– Il faut ça, Marius, il faut que tu fasses beaucoup d'exercices, si tu veux être remis

complètement.

Et elle donna un exemple.

– Supposons que tu glisses sur la neige, que tu tombes sur ta cheville, et qu'elle n'est pas solide, qu'arrivera-t-il ?

– Crac, peuchère !

– Justement, crac, répéta la négresse, ce sera encore des jours au lit, puis dans le plâtre, tu aimerais que ça arrive ?

– Mais non, voyons, tu le sais bien.

– Console-toi, le médecin te l'a dit, dans une couple de semaines, probablement, tu pourras reprendre tes aventures.

– Je l'espère.

– En attendant, tu peux sortir, nous pouvons danser, nous amuser.

– Je m'amuse encore plus à courir après les espions.

Arkia, diplômée garde-malade, avait repris sa position à l'hôpital.

Marius passait ses journées à ses exercices.

Quand Arkia travaillait le soir, le Marseillais allait au théâtre, au cinéma, ou se rendait très souvent au hockey.

Il était même allé à Montréal, en fin de semaine, pour voir Maurice Richard à l'œuvre.

– Bonne mère, il joue ce gas-là.

Marius connaissait peu le hockey.

Mais il s'était habitué rapidement au jeu, et maintenant, il adorait ça.

– Peuchère, si je n'étais pas si vieux, je crois que je pratiquerais ça.

Marius était dans la vingtaine avancée seulement.

Mais, pour un joueur de hockey, quand on approche trente ans, c'est déjà vieux.

Un soir qu'il arrivait à l'hôtel, le commis lui dit :

– Monsieur Lamouche ?

– Oui.

– Il y a quelqu'un qui a téléphoné pour vous.

– Un homme ?

– Non, une femme.

Le Marseillais sourit.

– Ce doit être Arkia, elle travaille ce soir, et elle a voulu m’appeler.

Mais le commis déclara :

– Et ce n’est pas la demoiselle qui vient souvent vous voir... mademoiselle Arkia.

– Comment savez-vous ça ?

– La, demoiselle a dit : “À quelle heure arrive-t-il ordinairement ?”

– Moi, j’ai répondu :

– Vers cinq heures et quart.

– Bon, je rappellerai.

– Vous ne voulez pas laisser votre nom ?

– Ce serait inutile, monsieur Lamouche ne me connaît pas.

– Comme vous voudrez, mademoiselle.

Marius réfléchit.

– Peuchère, qui ça peut-il être ?

Le Marseillais ne connaissait pratiquement personne à Ottawa.

Il soupira :

– Heureusement qu’Arkia travaille et qu’elle n’a pas connaissance de ça, elle qui est jalouse.

Le Marseillais décida de ne pas bouger de l’hôtel.

Il voulait aller voir jouer les Sénateurs d’Ottawa qui disputaient un match de hockey ce soir-là, mais il changea d’idée.

– Si elle rappelle, je ne veux pas la manquer, c’est peut-être important.

Vers six heures, le commis appela :

– Monsieur Lamouche ?

– Oui.

– Vous êtes demandé au téléphone.

Le Marseillais se précipita :

– Allo ?

– Monsieur Marius Lamouche ?

– Oui.

– Mon nom est Roxanne, vous ne me connaissez pas, mais j’aimerais vous voir, êtes-vous à votre hôtel pour la soirée ?

– Oui.

– Je passerai.

– Mais...

– Vous êtes un ami du Capitaine Thibault, n’est-ce pas ?

– En effet, c’est de lui...

– Nous en causerons ce soir... à ce soir, monsieur Lamouche. Et la jeune fille raccrocha.

Marius resta bouche bée devant l’appareil.

– Roxanne, pourtant, je ne connais personne de ce nom-là, une amie du patron, peuchère, il va falloir que je sois prudent, on ne sait jamais, peut-être les espions ennemis m’ont-ils découvert ?

À l’idée d’avoir un peu d’aventure, Marius se réjouit.

Mais le Marseillais ignore que Roxanne fait partie du service de contre-espionnage.

Il ignore aussi qu'elle est véritablement une amie d'IXE-13.

Que lui veut Roxanne ?

II

– Capitaine Thibault ? Sing Lee...

Le militaire passait en criant les noms.

– Oui, fit IXE-13.

– Vous êtes demandés dans le bureau du Major Watson.

IXE-13 se tourna vers Sing Lee :

– Ça y est, notre nouvelle mission, allons-y.

Ils se dirigèrent vers le bureau du Major.

Il y avait là une trentaine de militaires, au moins.

Ils attendaient devant la porte du bureau de Watson.

IXE-13 vint pour frapper à la porte.

Mais un sergent s'approcha :

– Votre nom ?

– Capitaine Jean Thibault.

Le sergent regarda sa liste.

– Attendez-moi ici.

– Le major nous a fait demander.

– Je sais, je sais.

IXE-13 attendit comme les autres.

D'autres soldats arrivaient et se rapportaient au sergent.

Ils étaient maintenant une cinquantaine, et ce qui était le plus curieux, c'étaient tous des Canadiens.

La plupart venaient d'arriver de Corée où ils avaient fait la guerre.

D'autres étaient blessés.

Enfin, le sergent ordonna :

– Mettez-vous en rang, je vais faire l'appel.

Tous se placèrent en ligne.

Le sergent les appela un par un.

– Thibault, Capitaine.

– Ici.

– Lee... Sing.

– Ici.

Tous furent nommés.

Après l'appel, le sergent cria :

– Attention !

Ils se tinrent tous droit comme des piquets.

Le Major sortit de son bureau.

Le sergent le salua.

Le Major vint se placer devant le groupe.

– Stand at ease.

Les militaires se placèrent les mains derrière le dos, dans la position de repos.

Watson commença :

– J'ai reçu un ordre d'Ottawa. Je vais vous le lire.

« Rappelé au Canada, tout militaire qui a combattu régulièrement ou à intervalles, durant au moins trois mois. »

– Vous tous, vous avez passé au moins trois mois en Asie, et je crois qu'on vous accordera un

repos. Ceux qui le désirent seront démobilisés. Ceux qui veulent rester pourront le faire. Vous partirez sur un transport, dans deux jours.

Le Major salua.

Le sergent cria :

– Attention !

Watson salua le sergent et se dirigea vers son bureau.

Mais il s’arrêta devant IXE-13 :

– Capitaine, je vous attends dans mon bureau.

Il disparut.

Le sergent cria :

– Stand at ease.

Puis il leur ordonna :

– Rompez, et préparez-vous pour le départ.

Les soldats s’éloignèrent en riant et en causant avec animation.

Ils étaient heureux de retourner dans leur pays, surtout au plus fort de l’hiver coréen.

IXE-13 fit signe à Sing Lee :

– Retourne à la baraque, je vais voir le Major, et je te retrouverai. Il a dû y avoir erreur. Nous ne devons pas être concernés dans cet ordre.

– Bien, maître.

IXE-13 frappa à la porte du bureau de Watson.

– Entrez !

IXE-13 obéit.

– Bonjour Major, j’ai compris qu’il y avait erreur.

– Mais non, il n’y a pas d’erreur, pas du tout, vous retournez en Canada, et c’est justement parce que vous paraissez surpris que je vous ai fait venir.

– Mais je ne me suis pas battu trois mois en Corée.

– Non, peut-être pas, mais vous êtes ici depuis déjà longtemps, vous avez eu des missions à remplir, en Chine, au Japon, c’est du service.

– Oui, mais je suis allé au Canada entre temps.

– Je sais, des voyages aller retour ou presque, ça ne compte pas. Vous partirez avec les autres,

IXE-13.

– J’ai pris des vacances cet été.

– Je le sais, aussi, il n’est probablement pas question de vacances pour vous, il s’agit tout simplement de vous changer d’atmosphère, n’ayez crainte, on trouvera des missions pour vous, en Canada ou ailleurs, mais vous ne reviendrez pas tout de suite en Asie.

– Sing Lee retourne en Canada lui aussi ?

– Oui, il y a longtemps que Sing Lee n’est pas rentré dans son pays. Il est ici depuis la fin de l’été.

– Vous avez raison.

– Nous nous reverrons d’ici le jour du départ, Capitaine.

*

Sing Lee n’était pas allé dans la baraque comme le lui avait recommandé IXE-13.

Il était allé trouver Jane.

– Nous partons pour le Canada, mademoiselle.

– Quoi ?

– Dans trois jours.

Et Sing Lee lui conta ce qui s’était passé.

– Oh, oh ! Eh bien, moi aussi, je rentre.

– C’est vrai ?

Elle hésita, puis :

– Ce n’est pas encore fait, mais tu verras, Sing Lee, je vais aller parler au Major.

Et elle se dirigea vers le bureau de Watson.

IXE-13 venait justement de sortir.

Il croisa Jane sans la remarquer.

La jeune fille entra sans frapper dans le bureau du Major.

– Ah, c’est vous, ERRE-19 ?

– Oui, Major, je suis venue vous faire une demande, importante..

Watson s’attendait à la voir arriver.

Il savait que Jane voulait demeurer tout près d’IXE-13.

- Vous voulez entrer au Canada, je suppose ?
- Comment savez-vous ?
- C’est simple, vous avez appris qu’IXE-13 retournait dans son pays.

Jane fit sa surprise.

– Comment, le Capitaine Thibault, retourne au Canada.

– Vous le saviez ?

– Eh bien, inutile de mentir, je l’ai appris, mais j’avais quand même l’intention de vous en parler, Major.

– Ah, et pourquoi voulez-vous entrer ?

– Parce qu’ici, je n’ai que de l’ouvrage de bureau à faire, jusqu’à date, je n’ai eu qu’une ou deux missions à remplir.

– Ce n’est pas la place d’une femme, au front, surtout en Corée, les hommes eux-mêmes ont d’énormes difficultés à lutter contre le froid, je ne pouvais pas vous envoyer.

– Justement, et moi pendant ce temps, je m’ennuie à mourir.

Le Major l'arrêta :

– Inutile d'essayer de me convaincre.

– Vous ne voulez pas ?

– J'étais pour convoquer 18 femmes qui doivent retourner au Canada. Vous êtes parmi celles-là.

Jane se mit à rire :

– Alors, c'est vrai ?

– Oui.

– Vous m'excuserez, Major, si j'avais su, je ne vous aurais pas dérangé inutilement.

– Ça me fait toujours plaisir de recevoir votre visite ERRE-19

– Alors, je puis me préparer ?

– Mais oui, vous partirez, dans trois jours, et sur le même bateau qu'IXE-13.

Jane sursauta :

– Oh non, je ne veux pas qu'il me voie.

– Dans ce cas, restez ici.

– Non, non, reprit-elle vivement, je resterai

enfermée dans la cabine, toute la journée s'il le faut.

Jane se retira.

– Maintenant, il va falloir jouer dur, au Canada, il reverra sans doute Roxanne. La guerre va s'engager pour de bon.

III

On frappa à la porte de la chambre de Marius.

– Entrez !

Le Marseillais avait ajusté sa cravate.

Il attendait Roxanne.

Mais ce fut un garçon qui apparut.

– Il y a une demoiselle au lobby qui désire vous voir.

– Je descends.

Le Marseillais suivit le garçon.

Marius resta surpris en apercevant Roxanne.

– Bonne mère, une vraie belle femme.

En effet, Roxanne attirait l'attention des hommes.

Elle était vêtue d'un magnifique manteau de fourrure, ses cheveux foncés retombaient sur ses

épaules.

– Mademoiselle ?

– Monsieur Marius Lamouche ?

– Oui.

– Je veux vous parler, seule à seul.

– Dans ce cas, nous serions mieux de monter à ma chambre.

Roxanne hésita :

– Oh, peuchère, vous pouvez avoir confiance en moi.

Roxanne sourit :

– Allons-y.

Ils montèrent à la chambre du Marseillais.

– Comme je vous l’ai dit à l’appareil, je suis une amie du Capitaine Thibault.

Marius était réticent.

– Ah !

Roxanne ouvrit sa sacoche.

Elle lui montra une carte signée par le Colonel Barkley.

– C’est lui qui m’envoie.

Ça changeait tout

Si Roxanne était envoyée par le Colonel, c’était une amie sûre.

– Que puis-je faire pour vous, mademoiselle ?

Roxanne lui conta tout d’abord de quelle manière elle avait connu IXE-13.

– Il m’a sauvé la vie, et je lui dois beaucoup. Malheureusement, je n’ai pas eu de ses nouvelles depuis ce temps.

– Moi non plus, peuchère, je ne sais pas ce qu’il fait.

– Il ne vous écrit pas.

– Si vous pensez qu’il a le temps d’écrire.

– S’il revient au Canada, il viendra vous voir, n’est-ce pas ?

– Ça, j’en suis certain.

– Vous voulez être gentil avec moi ?

– Que voulez-vous que je fasse ?

– Je vais vous laisser mon adresse. Prévenez-

moi quand il arrivera.

– Je veux bien.

Roxanne était toute heureuse.

– Je ne sais comment vous remercier.

Elle se leva :

– Tenez, il faut que je vous embrasse.

Et elle l’embrassa sur la joue.

Mais juste à ce moment, la porte s’ouvrit.

– C’est moi, Marius, j’ai fini plus tôt.

Arkia s’arrêta net :

– Oh, excusez-moi !

Elle referma brusquement la porte.

– Qui est cette petite négresse ?

– Une amie... j’ai... enfin...

Mais Roxanne s’élança vers la porte :

– Je vais la rejoindre, je vais lui expliquer.

Elle rattrapa Arkia dans le lobby.

– Mademoiselle, ne partez pas.

Arkia se retourna brusquement :

– Vous !

– Mais oui, monsieur Lamouche, c'est votre ami ?

– C'était...

– Non, il reste toujours votre ami, vous vous êtes méprise.

Arkia sursauta :

– Je me suis méprise, quand je vous ai vue, l'embrasser.

– Oui, je l'embrassais, mais pour le remercier.

Et Roxanne lui conta le but de sa visite.

Arkia ne paraissait pas rassurée.

Mais, elle promit quand même à Roxanne d'aller retrouver Marius.

*

Durant le voyage qui ramenait IXE-13, Sing Lee et les autres à Ottawa, Jane sortit très peu de sa cabine.

Quand il en avait la chance, Sing Lee allait la voir.

Une fois à Ottawa, ne m'abandonne pas, Sing Lee.

– C'est promis, maîtresse.

Bientôt, le bateau arriva au Canada.

Quelques heures plus tard, le train qui les emmenait vers Ottawa entra en gare.

Jane avait dit à Sing Lee, à quel hôtel elle logerait.

– Sing Lee vous donnera des nouvelles le plus tôt possible.

– Très bien.

Le Chinois et IXE-13 se dirigèrent, en descendant du train, vers l'hôtel où se trouvait Marius.

– J'espère qu'il n'est pas sorti.

Il était huit heures trente du soir.

En entrant à l'hôtel, IXE-13 demanda :

– Monsieur Lamouche est-il à sa chambre ?

– Oui, du moins, je le crois.

– Allons-y.

IXE-13 et Sing Lee montèrent l’escalier en courant.

Ils s’arrêtèrent brusquement devant la porte de la chambre de Marius.

– Diable, on a l’air de discuter.

Sing Lee vint pour parler.

Mais IXE-13 lui fit signe de se taire.

– Écoute.

Le Canadien approcha son oreille de la porte.

– On dirait de la voix d’Arkia.

En effet, la négresse criait presque :

– Tu profites de ce que je travaille, pour la recevoir, et dans ta chambre à part ça.

– Bonne mère, puisque je te dis qu’elle n’est rien pour moi.

– C’est pour ça que tu l’embrassais ?

IXE-13 sourit :

– Tiens, tiens, Marius aurait-il connu une autre

femme ?

Arkia reprenait :

– Naturellement, elle c'est une blanche, elle est plus appétissante.

Sing Lee déclara :

– Nous faisons mieux d'entrer, maître, ils vont se chicaner.

– Bah, des querelles d'amoureux, ça ne dure jamais.

– Le Chinois va frapper ?

– Oui, frappe.

Sing Lee cogna trois légers coups.

– Entrez, la porte n'est pas fermée à clef.

Et Arkia :

– Ce doit être le gérant qui vient nous dire de faire moins de bruit.

– Non, c'est moi.

Marius se retourna d'un bond.

– Patron !

Ils se serrèrent longuement la main.

– Bonne mère que je suis heureux de vous voir.

Arkia, elle, n'avait pas bougé.

– Bonjour Arkia.

– Bonsoir ! fit-elle assez brusquement.

– Et toi, Sing Lee, comment vas-tu ? demanda Marius.

– Oh, très bien, le Chinois est très bien.

IXE-13 se tourna vers le Marseillais.

– Ta petite amie semble voir la vie en noire, quelque chose qui ne va pas ?

– Bonne mère, vous êtes justement l'homme qu'il me faut pour arranger ça.

– Moi ?

– Oui, vous, vous connaissez Roxanne ?

– Roxanne ?

– Oui, une chanteuse ?

– Certainement, je l'ai rencontrée lors de mon dernier voyage.

Marius se tourna du côté d'Arkia :

- Tu vois, tu vois, tu t’en faisais pour rien.
- Même si le patron la connaît, tu n’avais pas d’affaire à l’embrasser.

IXE-13 sursauta :

- Tu l’as embrassée.
- Eh bien, je vais vous dire patron, tout d’abord, ce n’est pas moi qui l’ai embrassée.
- Comment ça ?
- C’est elle qui m’a embrassé.
- Ça revient au même.
- Et elle m’a embrassé parce qu’elle était contente.

Et le Marseillais conta ce qui s’était passé.

- Elle me prend pour un ingrat, cette demoiselle Roxanne.
- Vous allez lui donner de vos nouvelles, patron ?
- Certainement.

Marius n’en revenait pas.

- Peuchère, l’air de Corée vous a fait du bien,

à vous. Vous ne vouliez plus entendre parler des femmes.

– Écoute, Marius, nous avons failli perdre la vie ensemble.

Et au lieu de continuer sur ce terrain, le Canadien s'adressa à Arkia :

– Tu n'as plus à t'en faire, Arkia, Roxanne ne t'enlèvera pas ton Marius.

– Et puis, patron, qu'est-ce que vous venez faire ici ?

– On veut nous faire changer d'atmosphère, on nous envoie au Canada pour quelque temps.

– Vrai ?

– Peut-être ne resterons-nous pas ici, je n'en sais rien. Demain, j'irai me rapporter au Général Barkley.

– Bonne mère, si vous accomplissez une mission ici, je vous aide.

IXE-13 examina le Marseillais.

– Tiens, c'est vrai, tu n'as plus ton plâtre ?

– Non, patron, je fais des exercices, c'est tout.

– Et comment va ton pied ?

– Oh, c'est douloureux, mais je crois que je pourrais reprendre mon travail.

– Suis les conseils du médecin, c'est le principal.

Sing Lee s'excusa :

– Moi, vu qu'il n'est pas tard, je vais aller visiter quelques amis, vous permettez ?

– Mais, certainement, va Sing Lee, je retiendrai une chambre pour toi, ici. Tu n'auras qu'à prendre ta clef, au comptoir.

– Bien maître.

Le Chinois partit.

Mais il n'allait pas rendre visite à des amis.

– C'est ERRE-19, Jane la mystérieuse, qu'il alla mettre au courant des derniers développements.

– Eh bien, Sing Lee, j'ai une idée, quand ton maître aura pris rendez-vous avec Roxanne, je m'arrangerai pour qu'elle manque son rendez-vous, c'est moi qui irai à sa place.

Le Chinois déclara :

– Je ne sais pas si le maître va pouvoir prendre rendez-vous avec la belle fille.

– Pourquoi pas ?

– Nous allons voir le Général demain, lui peut nous envoyer loin, très loin. Chinois pas savoir.

En effet, Barkley confiera-t-il une mission à IXE-13 ?

IV

– Oui, entrez !

IXE-13 pénétra dans la chambre de Sing Lee.

– Je vois que tu es déjà debout.

– Oui, maître.

– Alors, tu viens avec moi ?

– Où ?

– Nous allons nous rapporter, nous faisons aussi bien d’y aller ensemble.

– Bien, maître.

Une demi-heure plus tard, les deux hommes quittaient l’hôtel

Ils se rendirent au bureau du service secret et montèrent à l’appartement de Barkley.

– Vous désirez ? demanda l’employé.

– Voir, le général.

- De la part de qui ?
- Capitaine Jean Thibault et Sing Lee.
- Un instant.

Le secrétaire annonça les deux visiteurs au Général.

- Faites-les entrer.

Le Général était de bonne humeur.

IXE-13 s'en aperçut immédiatement en entrant dans le bureau.

- Bonjour Capitaine, s'écria Barkley.
- Bonjour Général.
- Je suis bien content de vous voir, j'attendais justement votre visite.

Il ajouta :

- Vous ne chômez pas ici, j'ai déjà une mission à vous confier.

Sing Lee s'avança :

- Le Chinois n'est pas de trop ?
- Oh non, vous allez pouvoir travailler avec votre maître.

– Sing Lee bien content.

Le Général les fit asseoir.

– Voici de quoi il s’agit. Vous savez que demain, c’est le mardi gras.

– Oui, Général.

– Il y aura une grande danse mascarade à la salle du Peuple. Je veux que vous assistiez à cette danse, IXE-13.

– Comme vous voudrez, Général.

– Maintenant, je vais vous dire pourquoi.

Le Général expliqua qu’il s’agissait de démasquer de dangereux espions communistes.

Il avait appris d’un de ses agents, qu’un important document devait être remis à un agent secret soviétique, lors de la soirée dansante.

L’agent avait surpris une conversation téléphonique.

Malheureusement, l’agent ennemi avait fui, juste à temps pour ne pas se faire capturer.

Il ignorait cependant que son appel avait été entendu.

– Les Communistes sont de plus en plus surveillés ici. Ils ne peuvent agir aussi librement, et ils sont obligés de se rencontrer dans des endroits publics.

– Vous connaissez l’un des deux hommes ?

– Non, c’est un restaurateur qui nous a aidés. Un jour, il s’est présenté à mon bureau en disant :

– Il y a un type qui vient faire des appels chez-nous, et je crois que c’est un espion.

– Comment ça ?

– Je n’ai pu écouter de conversation complète, mais j’ai entendu des bouts de phrases ici et là.

Et le restaurateur déclara que l’homme parlait souvent de plan.

Une fois même, le restaurateur l’entendit déclarer :

– Je partirai pour la Russie quand ce sera terminé.

Aussi, nous n’avons pas hésité.

Au lieu de faire surveiller le restaurant, nous avons décidé de laisser le champ libre aux agents

ennemis.

Nous avons fait installer une double ligne.

Nous pouvions écouter les conversations.

Un de mes hommes a passé quatre jours à écouter toutes les conversations sur la ligne.

C'est hier seulement qu'il a appris quelque chose.

La conversation semblait ordinaire au début.

Celui qui avait fait l'appel demanda :

– Vas-tu à la danse masquée, mardi soir ?

– Je ne sais pas.

– Moi j'y vais, et j'aurai des petits papiers à te remettre.

– Oh, oh, dans ce cas, j'irai.

– Ce sont les ordres, je dois entrer bientôt, mes passeports sont prêts, alors, tu pourras communiquer avec les autres.

– Fort bien, je verrai mes agents par la suite.

– Tais-toi, je ne veux pas que tu dises ça à l'appareil.

- Bah, aucun danger, deux téléphones publics.
- Il y a longtemps que tu étais dans la boîte ?
- Non. Quand ma secrétaire m’a dit que Louis avait appelé et qu’il rappellerait à sept heures, je savais que tu serais à l’heure. Ça faisait au plus deux minutes que j’étais dans la boîte.
- Tu te costumeras ?
- Oui. Comme d’habitude.
- Naturellement, je pourrai te passer les ordres sans être remarqué.
- Où puis-je louer un costume de Pierrot ?
- Chez un costumier, il y en a une couple à Ottawa.
- Fort bien.
- Et n’oublie pas le signe, c’est la seule façon de se reconnaître.
- N’aie pas peur, je serai là à neuf heures.
- Moi aussi, ne me cherche pas, je te trouverai.

Le Général Barkley déposa la feuille sur son

bureau.

– Vous voyez, IXE-13, toute la conversation a été copiée à la lettre. Maintenant, il s’agit de savoir qui sont ces espions.

– Des Pierrots, il y en aura probablement beaucoup.

– Probablement, aussi, vous ne serez pas de trop, Sing Lee et vous pour surveiller tout ce monde.

– Faudra-t-il arrêter les deux espions ?

– Non, puisque ce sont des ordres qu’on remettra, il faudra attendre pour capturer toute la bande en même temps.

– Fort bien, donc, nous devons suivre les deux hommes ?

– Oui, vous pourrez en prendre chacun un en filature.

IXE-13 pensa tout à coup :

– Dites donc, nous pouvons nous faire aider, Général ?

– Par qui ?

Sing Lee avait compris :

- Marius, il ne demande pas mieux.
- Marius et Arkia, spécifia IXE-13, à quatre, nous aurons plus de chances de réussir.
- En effet, vous pouvez les employer,
- Il sera content, déclara IXE-13.
- Donc, je ne puis vous donner plus de détails, je compte sur vous, je ne vous verrai pas d'ici demain soir.

– Parfait, Général.

– Votre mission consiste à dépister ces espions communistes et à vous emparer de la bande au complet, si possible.

– Fort bien.

IXE-13 et le Chinois retournèrent à l'hôtel.

Ils apprirent la bonne nouvelle à Marius.

– Bonne mère que je suis content. Hé, patron, vous devriez appeler votre belle Roxanne.

Arkia lança :

– Tu as hâte de la revoir.

– Mais non, c’est pas ça, mais puisque nous allons à une danse, pourquoi ne pas en profiter pour nous amuser.

– C’est une idée.

IXE-13 tenta de rejoindre Roxanne.

Mais elle n’était pas à son hôtel.

– Je la rappellerai plus tard.

– Comment allons-nous nous habiller ? demanda Marius.

– Nous deux, nous nous costumerons en Pierrot.

– Vrai ?

– C’est la seule façon de nous mêler aux autres Pierrots sans trop éveiller les soupçons.

– Et moi ? demanda Sing Lee.

– Toi, tu porteras un costume chinois, tu ne peux pas t’habiller autrement.

– Et moi en négresse, fit Arkia en riant.

– C’est ça, nous fêterons le mardi-gras.

*

Sing Lee ne perdit pas de temps pour aller trouver Jane.

– Le maître va rencontrer Roxanne.

– Quand ?

– Demain soir.

– Où ?

– À la salle du Peuple, il y aura une danse masquée, nous y serons tous, le patron a du travail à faire, là-bas.

– Oh, oh, dans ce cas, j’y serai moi aussi.

– Vous allez venir ?

– Oui. Comment t’habilleras-tu ?

– Sing Lee va se costumer en Chinois.

– Sais-tu que s’ils donnent un prix pour les costumes, tu cours une chance de le remporter, fit Jane en riant.

– Oui, Sing Lee va avoir l’air d’un vrai Chinois.

Après avoir repris son sérieux, le petit jaune demanda :

– Et vous Jane ?

– Moi, je m’habillerai comme Cendrillon, une Cendrillon aux cheveux roux.

– Vous serez très belle.

– Avec des souliers de verre, tu pourras facilement me reconnaître, je ne porterai qu’un loup dans la figure.

Jane se frotta les mains.

– Nous allons bien nous amuser, pour la première fois, cette Roxanne et moi allons croiser le fer.

*

Il y avait près de cinq cents personnes à cette mascarade. IXE-13 avait réussi à rejoindre Roxanne, mais seulement quelques heures avant la danse.

– J’y serai, promet la jeune fille, je vais

m'habiller en Espagnole.

IXE-13, Sing Lee, Arkia et Marius arrivèrent ensemble.

Le petit Chinois aperçut tout de suite, Jane, qui se tenait près de la porte.

Il lui fit un clin d'œil.

La belle rousse lui répondit par un sourire.

Sing Lee montra IXE-13 habillé en Pierrot.

La jeune fille comprit qu'il s'agissait de son héros.

– Bonne mère, il y a du monde.

Il y avait un orchestre de six musiciens, tous costumés différemment.

– Regarde, Marius, le pianiste est habillé en Pierrot.

– C'est vrai, mais il n'est pas seul.

En effet, il y avait au moins une douzaine de Pierrots.

– Et il peut en arriver d'autres.

IXE-13 déclara :

– Nous sommes quatre, au lieu de surveiller ceux qui sont habillés en Pierrot, nous allons nous placer dans la salle, un à chaque coin, si vous voyez deux Pierrots causer ensemble, surveillez-les bien.

IXE-13 resta près de la porte.

Sing Lee alla se placer non loin du pianiste.

Marius et Arkia s'éloignèrent vers les deux autres coins.

Soudain, le Canadien aperçut une belle gitane.

– C'est elle, c'est Roxanne.

Elle était seule.

IXE-13 s'avança :

– Vous dansez, mademoiselle ?

– Avec plaisir.

Ils filèrent vers le plancher verni.

– Vous aimez vous habiller en Espagnole ?

– Oui, ça convient bien avec mon teint.

IXE-13 se demandait si c'était bien la chanteuse, il n'en était pas certain.

– Quel est votre nom ?

– Oh, on ne dit pas son nom, seulement à minuit, lorsqu'on enlèvera nos masques, je vous le dirai.

IXE-13 tenta sa chance :

– Vous ne vous appelleriez pas Roxanne ?

La jeune fille rougit et murmura :

– Oui, Capitaine.

– C'est vous ?

– Oui.

Juste à ce moment, une autre jeune fille, habillée en Cendrillon, toucha à l'épaule de Roxanne :

– C'est une Tag dance. Trouvez-vous un autre danseur.

IXE-13 se mit à rire et dansa avec Cendrillon.

– C'est votre amie ?

– Qui ?

– L'Espagnole ?

– Mais non, je la connais, comme ça, c'est

tout, et vous, comment vous appelez-vous ?

– Cendrillon, c’est tout.

Mais Roxanne reprenait sa revanche.

Elle toucha à l’épaule de Jane :

– Tag dance.

Jane soupira et laissa sa place.

– Ce ne doit pas être elle, se dit-elle.

Tout en dansant, IXE-13 surveillait les gens costumés.

La soirée semblait vouloir se dérouler sans incidents.

IXE-13, de temps à autre, revoyait ses amis.

Mais, ces derniers n’avaient rien à signaler.

Il dansa de nouveau avec Roxanne.

Jane elle-même alla ensuite lui demander une danse.

– C’est curieux, ça.

– Quoi donc ?

– Votre parfum.

Jane pâlit.

Elle était fort mal à l'aise.

IXE-13 avait reçu plusieurs billets parfumés de Jane.

De plus, Sing Lee, sur les conseils de Jane, avait mis du parfum dans le linge d'IXE-13.

– Votre amie emploie le même parfum que moi, je suppose ?

IXE-13 examinait la danseuse.

– Cheveux roux.

Il n'avait vu Jane qu'une seule fois.

Mais, il se souvenait fort bien qu'elle avait les cheveux roux.

– Vous allez m'excuser, quelqu'un me cherche.

– Oh non, Jane.

– Jane ? vous devez faire erreur.

IXE-13 s'arrêta brusquement.

Il venait de voir un grand type habillé en Pierrot, se diriger vers une petite porte, derrière

l'orchestre.

– Excusez-moi.

IXE-13 laissa Jane et disparut derrière la porte, à son tour.

Mais le bouffon n'était plus là.

– Maître !

IXE-13 se retourna brusquement :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Vous n'avez pas vu le pianiste ?

– Le pianiste ?

– Oui, il est sorti, il y a une couple de minutes.

– Est-il grand ?

– Non, petit.

IXE-13 comprit.

Deux hommes habillés en Pierrot venaient de sortir par cette porte.

– Cherchons à savoir où ils sont.

Il y avait un escalier menant au deuxième.

– Ils doivent être montés, je ne vois pas autre

chose.

Juste à ce moment, un homme apparut dans l'escalier.

– Vous cherchez la salle de toilette, messieurs, c'est en haut.

L'homme portait un masque de squelette et un drap couvrait ses épaules.

Un costume bien ordinaire.

IXE-13 monta en vitesse, suivit de Sing Lee.

Il n'y avait qu'un homme dans la salle de toilette.

Le pianiste.

Il sourit en voyant entrer IXE-13 :

– Tiens, vous avez un costume semblable au mien.

– En effet, c'est vous le pianiste, n'est-ce pas ?

– Oui, excusez-moi, il faut que je me dépêche.

Il sortit.

IXE-13 et Sing Lee se regardèrent.

– Pourtant, je suis certain d'avoir vu entrer un

autre homme.

Il se tourna vers Sing Lee :

– Écoute, descends et continue de surveiller le pianiste, avertis Marius de jeter un coup d’œil sur les autres Pierrots.

– Et vous ?

– Il y a d’autres pièces ici, je vais essayer de savoir ce qu’il y a là-dedans.

Sing Lee descendit.

IXE-13 sortit dans le corridor.

Il ouvrit une porte.

Elle donnait dans un grand bureau.

La pièce était vide.

Il y avait une autre petite porte, mais c’était une cabane contenant des vadrouilles et des balais.

IXE-13 allait refermer la porte lorsqu’il aperçut un vieux linge.

– Ça, par exemple.

Il le ramassa rapidement.

– Un costume de Pierrot, je comprends tout maintenant.

Le type qu’il avait vu descendre.

Celui qui portait un masque de squelette, ce devait être l’ex-Pierrot.

Il avait dû changer de costume.

– Donc, le pianiste serait également mêlé à cette affaire. Lequel des deux est le chef ?

IXE-13 fit de rapides déductions.

– Le chef doit fuir bientôt en Russie, avant de donner les ordres à l’autre.

Le pianiste devait rester toute la soirée.

Ce devait être quelqu’un d’Ottawa.

L’autre type pouvait partir sans être remarqué.

De plus, il avait pris la précaution de changer de costume.

– Celui-là est le chef, et le pianiste son adjoint.

Il fallait rattraper cet espion maquillé en squelette.

Sing Lee avait reçu l’ordre de surveiller le

pianiste.

IXE-13 descendit en vitesse.

La première personne qu'il rencontra en ouvrant la porte fut Jane.

– Jane ?

La jeune fille se retourna, malgré elle.

– Vous, vous faites erreur.

– Ce n'est pas le temps de jouer la comédie. Vous n'avez pas vu un type, habillé en mort ?

– Quoi ?

– Il porte un masque de squelette, et un drap le recouvre.

– Non, non.

Le Canadien s'éloigna rapidement.

Il passa entre les couples de danseurs.

Il examinait chaque personne.

Au bout de cinq minutes, il dut se rendre à l'évidence.

L'espion russe avait dû quitter la salle.

– Eh bien, laissons filer celui-là, mais ne

manquons pas le pianiste.

Il alla avertir Marius et Arkia de ce qui s'était passé.

– Ne le perdez pas de vue, surveillez-le tour à tour, pour qu'il ne s'aperçoive de rien.

Marius alla remplacer Sing Lee dans le coin, près du pianiste.

Puis ce fut au tour d'Arkia.

Enfin, celui d'IXE-13.

Le Canadien avait beau chercher ses deux amies, Jane et Roxanne, mais toutes les deux semblaient s'être volatilisées.

Où étaient-elles donc passées ?

V

Roxanne était membre du service secret canadien.

Elle travaillait dans le contre-espionnage.

Mais quand les contre-espions ne sont pas en service, ils ont toujours l'œil ouvert.

La jeune fille était seule.

Elle venait de refuser de danser.

IXE-13 était monté au deuxième avec le Chinois.

Roxanne surveillait la porte donnant sur l'escalier.

Enfin, cette porte s'ouvrit, mais ce ne fut pas IXE-13 qui apparut.

C'était un grand type, portant un masque de squelette et recouvert d'un drap.

Il passa à quelques pas seulement de Roxanne.

Soudain, les yeux de la jeune fille se posèrent sur la main qui retenait le drap.

Elle sursauta :

– Ça, par exemple !

Il y avait une bague à cette main, une bague sur laquelle était gravé un petit singe.

Roxanne avait déjà vu cette bague.

– Ça appartient à Letvy, un dangereux espion russe.

Cet espion était recherché partout, il avait réussi à glisser entre les mains de la police.

La jeune fille courut au vestiaire.

Letvy sortait.

– Il ne faut pas qu’il m’échappe.

Elle demanda son manteau et sa sacoche.

Elle glissa la main dans sa poche et sentit un petit revolver.

– Mes chefs me féliciteraient s’il fallait que je capture Letvy, à moi seule.

Elle se dirigea vers la sortie à son tour.

Mais elle s'arrêta devant le vestiaire des hommes.

Letvy était là, attendant son paletot.

Le Russe enveloppa son drap, le plia et mit son paletot.

De loin, Roxanne vit de nouveau briller la bague.

– C'est lui, j'en suis de plus en plus certaine.

Enfin, le Russe sortit et Roxanne le suivit de loin.

Elle le vit monter dans une petite voiture de fabrication anglaise.

Rapidement, elle retint le numéro de plaque.

Puis à son tour, elle sauta dans un taxi.

– Suivez cette auto anglaise, et ne la perdez pas de vue.

– Bien mademoiselle.

Le taxi s'éloigna à la suite de l'auto de Letvy.

*

Jane était mal à l'aise.

Son parfum l'avait trahie.

Si elle s'était écoutée, elle aurait quitté la salle.

– Dire que j'ai travaillé si longtemps pour garder mon identité secrète.

Mais, elle ne voulait pas laisser IXE-13 seul, avec Roxanne, sa rivale.

Elle surveillait la jeune fille du coin de l'œil.

Soudain, elle la vit se diriger vers la sortie.

– Oh, oh, je comprends. Le Capitaine Thibault est sorti par en arrière, elle par en avant. Ils ont sans doute pris rendez-vous, eh bien, on ne me prendra pas comme ça.

Elle allait partir.

– Jane !

Malgré elle, elle se retourna.

C'était IXE-13.

Elle tenta de nouveau de cacher son identité,

mais le Canadien lui parla de l'homme portant un masque de squelette.

Lorsqu'elle dit qu'elle ne l'avait pas vu et qu'IXE-13 s'éloigna, elle pensa.

– Il sait qui je suis et veut attirer mon attention sur un autre pendant qu'il ira rejoindre Roxanne.

Elle courut au vestiaire.

– Vite, mon manteau, mademoiselle.

Roxanne venait tout juste de sortir.

La jeune fille lui remit son manteau.

Jane s'élança au dehors, juste à temps pour voir Roxanne s'engouffrer dans un taxi.

À son tour, elle sauta dans une voiture.

– Chauffeur ?

– Oui.

– Suivez ce taxi qui s'en va, là-bas, et surtout, ne le perdez pas de vue.

– Bien, mademoiselle.

Et le chauffeur se mit en route, à la suite des deux autres voitures.

*

La soirée tirait à sa fin.

Presque tout le monde était parti.

Pour ne pas attirer l'attention, IXE-13, Sing Lee et Arkia étaient sortis.

Seul, Marius était resté dans la salle, pour surveiller le pianiste.

Lorsqu'on annonça le dernier morceau, les gens se dirigèrent vers le vestiaire.

IXE-13 fut l'un des premiers rendus.

Il prit son paletot et alla rejoindre ses amis.

– Marius, reste avec Arkia.

– Bien, patron.

– Sing Lee et moi, nous allons suivre le pianiste, vous deux, suivez de loin. Si par hasard il arrivait quelque chose, intervenez, mais pas avant.

– Bien.

Marius et Arkia se dirigèrent vers un taxi.

– Vous allez attendre ici, je vous dirai quand partir.

Ils s’assirent à l’arrière.

Une dizaine de minutes s’écoulèrent.

Enfin, les musiciens sortirent de la salle.

Le pianiste causait amicalement avec le violoniste.

Tous les deux montèrent dans une automobile.

Le pianiste s’installa au volant.

– C’est sa voiture.

IXE-13 et Sing Lee le suivirent dans un taxi.

Tout d’abord, le pianiste alla reconduire le violoniste chez lui.

– Il repart, maître.

– Nous le suivons.

Cette fois, l’auto du pianiste s’arrêta devant une grande bâtisse.

Le pianiste disparut à l’intérieur.

IXE-13 avait fait stationner son taxi au coin de

la rue.

Le chauffeur remarqua :

– Ce type va sans doute revenir.

– Regardez la fumée qui sort du tuyau d'échappement de la voiture, il l'a donc laissée en marche.

IXE-13 se pencha vers Sing Lee :

– Le taxi de Marius est arrêté à l'arrière, va les rejoindre. Dis à Arkia d'essayer de savoir où est allé le pianiste.

– Bien.

Le Chinois descendit, et alla retrouver Marius et la négresse.

Il fit le message.

Arkia se dirigea vers la maison et entra.

Juste à ce moment, une porte s'ouvrit et le pianiste reparut.

Il s'éloigna sans remarquer Arkia qui s'était dissimulée dans l'ombre.

Aussitôt qu'il fut sorti, Arkia s'approcha de la

porte.

Elle le vit monter dans sa voiture.

Elle sortit de la maison.

IXE-13 fit arrêter son taxi devant la négresse.

– Il était dans un bureau je crois, c'est lui qui a la clef.

– Montre l'endroit à Sing Lee.

Et au Chinois.

– Reste en faction là, et attends de mes nouvelles.

– Bien maître.

– Vite, chauffeur, rejoignez l'autre voiture.

Sing Lee et Arkia s'étaient précipités dans l'édifice.

– C'est là.

La négresse sortit immédiatement, juste à temps pour sauter dans la voiture de Marius.

Bientôt, l'auto du pianiste arrêta devant une maison à l'aspect assez riche.

IXE-13 dit au chauffeur :

– Continuez et arrêtez au coin.

Le chauffeur obéit.

IXE-13 vit le pianiste ouvrir une porte de garage.

Quelques minutes plus tard, la voiture était remise.

Le pianiste entra ensuite dans la maison.

– Nous allons renvoyer les taxis, fit IXE-13 au Marseillais.

Ils payèrent les chauffeurs.

Les deux voitures disparurent.

IXE-13, Arkia et le colosse marseillais observèrent la maison.

Une lumière venait de s'allumer à l'intérieur.

Quelques minutes plus tard, elle s'éteignit.

– Diable, nous ne sommes guère plus avancés, il est couché.

– Patron ?

– Oui, Marius.

– Il n'est arrêté que quelques secondes à son

bureau, ou à un autre bureau, ce doit être pour y laisser quelque chose.

– Oui, tu dois avoir raison, allons retrouver Sing Lee, et s’il le faut, nous entrerons dans ce bureau pour y trouver quelques indices.

Ils hélèrent un nouveau taxi et revinrent vers l’édifice à bureaux.

*

Letvy, l’espion russe, savait que la police le recherchait.

Aussi, il était constamment sur ses gardes.

Après cinq minutes, il s’aperçut qu’un taxi le suivait.

– Est-ce que par hasard, quelqu’un m’aurait reconnu ?

Il commença à tourner en rond dans les rues de la ville.

Il n’y avait pas d’erreur possible.

Ce taxi le suivait.

– Il faut absolument que je m’en débarrasse.

Il pesa sur un petit bouton à l’avant de sa voiture et décrocha un micro.

– Allo, allô, numéro 27.

– Oui, ici numéro 27.

– Ici le numéro 3. Je suis suivi par un taxi, il faut m’en débarrasser.

Il y eut un long silence.

– Dans cinq minutes, attirez le taxi près de la falaise, sur la route numéro 6.

– Fort bien.

– Vous savez où je veux dire ?

– Oui.

Letvy pesa de nouveau sur le bouton.

– Cinq minutes.

Il se dirigea vers la route numéro 6.

C’était une route en réparations, presque impraticable.

Letvy s’y engagea.

Il constata que le taxi continuait de le suivre.

– Ça va de mieux en mieux.

À un tournant dangereux, il y avait une falaise.

Si par hasard le chauffeur perdait le contrôle de sa voiture, il risquait de tomber dans le trou noir.

La voiture de Letvy passa le tournant, lentement.

Le taxi suivait quelques pieds derrière.

Mais juste comme il allait prendre le tournant, deux coups de feu résonnèrent dans la nuit.

L'une des balles atteignit le chauffeur, l'autre un des pneus de l'automobile.

Roxanne essaya de tenir le volant.

Mais la voiture ne voulut pas tourner, continua tout droit, brisa le garde-fou et s'engagea dans le ravin.

*

Jane avait été moins chanceuse que Roxanne, en suivant la trace de Letvy.

Roxanne avait persuadé le chauffeur de s'engager sur la route numéro 6.

– Tenez, voilà dix dollars, et je vais vous dire la vérité, cet homme que vous suivez est un dangereux espion communiste.

Jane ne pouvait dire la même chose.

Lorsqu'ils arrivèrent au chemin numéro 6, le chauffeur arrêta sa voiture.

– Je regrette, mademoiselle, je ne vais pas plus loin.

– Mais, je veux suivre cette voiture.

– Le chemin est impraticable.

– L'autre taxi s'y est engagé.

– La voiture ne doit pas appartenir au chauffeur, moi, c'est mon auto et même si vous me donniez cent dollars, je refuserais, qu'est-ce que vous faites ?

Jane ne réfléchit qu'une seconde.

– Je descends.

– À votre aise.

Elle se disait :

– Si cette route est fermée, la voiture ne doit pas aller bien loin, je ferai le reste du chemin à pied.

Le taxi fit demi-tour et s'éloigna.

Jane n'était pas de ces plus braves, seule, au milieu de la nuit.

Mais elle avançait quand même.

– Je vais toujours bien voir ce que fait ma rivale.

Tout à coup, elle entendit deux coups de feu et l'instant d'après un bruit épouvantable.

– On tire des coups de feu.

Elle s'arrêta net.

Un peu en avant sur la route, elle vit une lumière.

– Un accident, probablement.

Prenant son courage à deux mains, elle s'avança en se dissimulant derrière les arbres.

Elle arriva tout près du lieu de l'accident.

– Il ne faut pas prendre de chance, fit une voix d'homme. Je dois regagner la Russie, je pars demain, je ne veux pas risquer de manquer mon coup, allons voir s'ils sont morts.

Deux hommes descendirent.

Un troisième resta sur la route.

Au bout de quelques secondes, une voix résonna :

– Le chauffeur de taxi est mort, mais la fille n'est que blessée, et pas gravement, elle est sans connaissance, elle a été chanceuse en roulant sous le siège.

– Ne la tuez pas, montez-là si vous êtes capable.

Jane écoutait avec attention.

Elle était tombée sur un nid d'espions.

– Comment se fait-il que cette Roxanne soit mêlée à tout ça.

Bientôt, les deux hommes transportant Roxanne reparurent.

– Où est votre auto ?

– Juste à l’entrée du bois là-bas. Nous n’avons qu’un demi-mille et nous sommes rendus à la maison.

– Je vais prendre la jeune fille dans ma voiture, fit Letvy.

– Si le ravin n’avait pas été plein de neige, elle serait morte, elle aussi.

Ils disparurent.

Bientôt, Jane entendit un bruit de moteur.

– Un demi-mille, murmura-t-elle.

Elle était seule, sans arme.

– Mais Roxanne est en danger, une amie d’IXE-13, probablement un agent secret comme moi, je dois la sauver.

Elle réfléchit.

Que devait-elle faire ?

Retourner en arrière et aller chercher du secours.

– Les premières maisons sont à plus de quatre

milles d'ici, non, je vais de l'avant.

Décidée, elle marcha dans la nuit.

Soudain, juste à l'endroit où était tombée la voiture, elle aperçut une petite chose noire qui brillait sur la neige immaculée.

– La sacoche de Roxanne.

Vivement, Jane la ramassa et poussa un cri de joie en apercevant le revolver.

– Eh bien, cette fois, il n'y a rien pour m'arrêter.

Et elle continua d'aller de l'avant.

– Un demi-mille, ce ne sera pas trop long.

*

Roxanne reprit connaissance à son arrivée à la maison.

Elle s'était frappé durement la tête et avait aussi mal à une jambe.

En ouvrant les yeux, elle regarda autour d'elle

et la première chose qu'elle vit, fut la main de Letvy.

Une main avec une bague.

Letvy avait enlevé son masque de squelette, mais sa figure était maquillée comme celle d'un bouffon.

– Apportez-moi de l'eau et du savon que j'enlève ce maquillage ridicule.

L'un des deux hommes obéit.

L'autre regarda Roxanne.

– Elle a ouvert les yeux.

Letvy s'approcha :

– Comment vous sentez-vous, belle gitane ?

Elle ne répondit pas.

– Toi, comment t'appelles-tu ? demanda Letvy à un des hommes.

– On m'appelle Jos.

– Bon, fais-la asseoir, nous allons la faire parler, je veux savoir si je dois me cacher ou essayer de fuir dès demain, je me demande

comment ils ont fait pour savoir que j'allais rencontrer Belzat ce soir.

Jos força Roxanne à s'asseoir.

– Tu travailles pour le service secret ?

Il ne reçut pas de réponse.

– Bon, alors, Jos, je te laisse le soin de la martyriser un peu.

Le gros homme ricana :

– Elle a justement le genou enflé.

Il donna un coup de poing sur le genou de Roxanne.

– Vas-tu parler ? Réponds aux questions.

La jeune fille poussa un cri de douleur.

– Parle, sinon, je vais te briser le genou.

Il saisit la jambe de Roxanne.

La jeune fille cria de nouveau :

– Non, non, je ne suis pas espionne, j'ai, j'ai un ami, espion, il m'a dit, votre bague...

Létvy ricana :

– Allons, et vous m'auriez suivi, sans prévenir

voire ami ?

Juste à ce moment, une cloche sonna dans la maison.

Letvy demanda :

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– C'est quelqu'un qui vient de s'engager sur le pont menant à la maison, fit Bob, l'ami de Jos.

Jos ajouta :

– C'est moi qui ai installé ce système.

Bob déclara :

– Ne bougez pas personne, je vais voir.

Il sortit par la porte arrière.

Il aperçut une ombre qui s'avavançait furtivement vers la maison.

Lentement, Bob contourna les buissons, arriva derrière Jane et sauta sur elle.

La jeune fille n'eut même pas le temps de résister.

Bob lui ramena les deux bras à l'arrière et la força à lâcher son arme.

– Maintenant, à la maison, sinon, je tire.

Il lui serrait violemment les bras.

Il la poussa vers la maison.

Jos vint ouvrir la porte.

– Je vous amène une nouvelle prisonnière, chef, cette fois, je crois que c’est une Cendrillon.

Roxanne ouvrit de grands yeux :

– Vous ? qu’est-ce que vous faites ici ?

– Je pourrais vous poser la même question, fit Jane.

Letvy ricana :

– Deux petites amies, eh bien, dans ce cas, l’une des deux parlera, j’en suis certain, quand elle verra le traitement que nous ferons subir à l’autre.

Il regarda Cendrillon.

Il ordonna à Bob :

– Enlève-lui son manteau, allons vite.

Jane tenta de se défendre.

Mais Bob la maîtrisa et elle apparut dans sa

magnifique robe longue.

– Tiens, tiens, des souliers de verre dans ces bottes-là, fameux, Bob ?

– Oui, boss ?

– Fais donc chauffer ces souliers sur le poêle, ensuite, qu'elle le veuille ou non, elle devra glisser ses deux pieds à l'intérieur.

Roxanne cria :

– Vous êtes des barbares, tuez-nous, tuez-nous donc.

– Non, je veux savoir si le service secret connaît ma retraite.

Les souliers furent déposés sur le poêle.

– Le service secret ne sait rien, rien, oui, je suis une espionne, fit Roxanne, mais lâchez-la, je vous ai reconnu à la danse, je vous ai suivi, je voulais vous capturer, c'est tout.

– Et elle aussi est une espionne ? Elle aussi m'a reconnu, allons donc.

Roxanne se tourna vers Jane :

– Pourquoi m'avez-vous suivie, parlez !

– Je croyais que vous vous en alliez à un rendez-vous, avec le Capitaine Thibault.

– Ah !

– J’étais jalouse, je ne voulais pas, excusez-moi.

Letvy réfléchissait.

– Bob, retire les souliers du feu, je les crois, mais maintenant, elles en savent trop long.

Il tira son revolver.

– Tu les enterreras dans la neige.

*

IXE-13, Marius et Arkia rejoignirent Sing Lee.

– Rien de spécial, Sing Lee ?

– Non, maître.

– Nous entrons ?

IXE-13 et Marius forcèrent la serrure qui céda bientôt.

– Jean Belzat, professeur de piano, très intéressant.

Le Marseillais commença tout de suite à remettre la serrure en place.

– Un professeur de piano qui reçoit des élèves, je commence à comprendre, un beau nid d’espions. Fouillons pour voir si nous ne trouverions pas des indices.

Arkia, Sing Lee et IXE-13 commencèrent à fouiller la pièce de fond en comble.

Marius vint leur aider lorsque la serrure fut réparée.

Mais les recherches ne semblaient rien donner.

Soudain, Arkia demanda :

– Qu’est-ce que c’est que cette carte ?

– Quelle carte ?

– On dirait qu’on a voulu dessiner un chemin.

– Où as-tu trouvé ça ?

– Elle était collée entre les deux buvards.

– Collée.

– C’est-à-dire il y a deux grands buvards sur le bureau, collés un sur l’autre. La carte était entre les deux, expliqua la négresse.

IXE-13 s’approcha de la petite lampe.

Dans un coin, c’était écrit :

– Numéro 27. Poste, radio.

Puis, il y avait une couple de routes avec des noms de rues, puis la route numéro 6 était dessinée.

Enfin, il y avait une croix rouge, avec le mot pont, puis, maison.

– Une retraite, ce doit être là que se tiennent les espions.

– Bonne mère, on y va.

IXE-13 non plus n’hésita pas.

– Vous êtes armés ?

Seule, Arkia n’avait pas de revolver.

– Tu vas rester ici, fit Marius.

– Oh non, je vais avec vous autres.

Ils ne purent la dissuader et IXE-13 se vit

forcé de l’emmener.

Ils sortirent de l’édifice et le Canadien appela un taxi.

– Vous savez où se trouve la route 6 ?

– Oui, mais ça ne passe pas, elle est en réparations, c’est trop dangereux.

– Une auto peut-elle s’y engager ?

– À ses propres risques.

IXE-13, dans un cas d’urgence, avait le droit de montrer son identité.

– Service secret, conduisez-nous sur la route 6, nous sommes à la recherche de dangereux espions, même si votre auto est endommagée, vous serez généreusement récompensé.

Le chauffeur mit aussitôt sa voiture en marche.

Bientôt, ils s’engagèrent sur la dangereuse route 6.

– Au tournant là-bas, ils appellent ça le tournant de la falaise, on peut risquer de tomber en bas, si c’est glissant.

Comme ils approchaient du tournant, le chauffeur vit les traces de l'autre taxi.

– Oh non, je ne vais pas plus loin.

– Pourquoi ?

– Il y a une voiture qui est tombée en bas, et il n'y a pas très longtemps, les pistes sont toutes fraîches.

IXE-13 et ses amis descendirent.

– Peuchère, une auto en bas.

– Il nous faut continuer, à pied, la carte indique environ un demi-mille.

Le chauffeur déclara :

– Je vais vous attendre ici, une heure, pas plus, je vais aller voir en bas, pendant ce temps, on ne sait jamais, il y a peut-être des blessés dans cette voiture.

– Et s'il y en a ?

– Je demanderai du secours, j'ai un radio-taxi.

IXE-13 et ses trois compagnons s'éloignèrent rapidement.

Bientôt, ils arrivèrent au petit chemin s'engageant entre les arbres et menant à la maison.

– On voit des lumières là-bas.

– Nous sommes sur le bon chemin.

IXE-13 allait s'avancer sur le pont.

Mais, rapidement, Arkia s'interposa :

– Attendez.

– Quoi ?

– Sur la carte, il y a une croix rouge, une croix rouge, ordinairement, ça veut dire, danger,

Marius s'écria :

– Peuchère, elle a raison, ce pont est peut-être un piège.

Sing Lee n'avait pas attendu et se risquait sur la glace du fossé.

– La glace est solide, Sing Lee a passé et ça ne craque pas.

Soudain, le Chinois s'écria :

– Il y a un fil en dessous du pont.

– Oh, oh, ce pont doit servir d’alarme, vite, passons le fossé.

La glace craqua sous le poids de Marius, mais le Marseillais franchit l’espace en quelques enjambées.

– Bonne mère, j’ai eu peur, je me demande si c’est creux.

IXE-13 s’avançait vers la maison.

– Restez ici, je vais passer le premier.

Il rampait maintenant.

Il s’approcha d’une des fenêtres et jeta un coup d’œil à l’intérieur.

Le Canadien faillit pousser une exclamation :

– Jane, et Roxanne, ça par exemple !

Et toutes les deux étaient retenues par deux hommes.

Un autre se tenait au centre de la pièce.

Roxanne parlait.

IXE-13 se retourna et fit signe à ses amis.

Sing Lee, Marius et Arkia s’avancèrent.

– Vite, il y a deux prisonnières à l’intérieur, faites le tour. Je compte jusqu’à vingt et on fonce ensemble.

Sing Lee et Marius se dirigèrent vers l’arrière du camp.

Arkia resta auprès d’IXE-13.

– Étendez-vous dans la neige, Arkia, vous ne pouvez risquer d’être blessée.

Tout en parlant, IXE-13 comptait.

– Dix, onze.

Soudain, il vit Letvy tirer son revolver.

– Il va les tuer.

IXE-13 sortit son arme et enligna le Russe.

Le coup de feu partit.

Letvy tomba frappé en pleine poitrine.

Bob et Jos demeurèrent bouche bée.

Au même instant, la porte arrière s’ouvrit.

Marius et Sing Lee bondirent dans la pièce.

Jos tira son revolver, mais Sing Lee sauta sur lui et les deux hommes s’engagèrent dans un

corps à corps.

Marius étendit Bob d'un coup de poing.

IXE-13 entra par la porte avant et fonça sur Jos, pour prêter main forte à Sing Lee.

À eux deux, ils maîtrisèrent le troisième espion.

Mais Jos tenta de s'échapper.

Marius qui n'était pas loin, lui flanqua un violent coup de pied dans le « postérieur ».

Jos tomba, mais ce fut Marius qui poussa un cri de douleur.

– Oh, ma cheville. Bonne mère, je ne pensais jamais qu'il avait la tête si dure.

IXE-13 s'était avancé vers Jane et Roxanne.

Sing Lee regardait Jane, et ne comprenait plus rien.

– Tiens, mes deux amies de ce soir. Que s'est-il passé ?

Roxanne conta ses aventures.

Puis, Jane fit son propre récit.

– J’ai agi en folle, dit-elle. Depuis des mois que j’essaie de me faire aimer de vous, Capitaine, et j’ai tout gâché en un seul soir.

IXE-13 les arrêta :

– Non, vous n’avez pas agi en folle, seule, vous vous êtes risquée pour venir au secours de Roxanne.

– C’est vrai, je vous en suis très reconnaissante, Jane.

Jane s’approcha d’IXE-13 :

– C’est vrai, vous êtes content que j’aie sauvé votre amie ?

Roxanne aussi s’était approchée de son héros.

– Vous êtes content que j’ai suivi cet espion, c’est du beau travail ?

IXE-13 les arrêta :

– Nous discuterons de tout ça plus tard, pour le moment, Sing Lee, tu vas appeler et demander du secours, nous allons faire transporter nos prisonniers.

Quelques heures plus tard, tout était entré dans

l'ordre.

Les prisonniers furent remis aux mains de la justice.

Jane et Roxanne étaient devenues de bonnes amies, tout en restant des rivales.

IXE-13 ne savait plus avec laquelle des deux, il devait être le plus gentil.

– Bonne mère, il y a deux belles femmes qui l'aiment, et moi, je me contente d'une petite négresse, peuchère, c'est pas juste.

Mais le Marseillais souriait en pensant à Arkia.

Même une blanche ne pourrait la remplacer, car il l'adorait.

*

Le professeur de piano fut tiré de son sommeil par la gendarmerie royale.

On l'emmena.

Le lendemain, on fit une enquête approfondie sur les élèves de ce professeur Belzat, onze sur douze travaillaient pour le compte des espions russes.

Les leçons de piano n'étaient qu'un paravent.

Ils se rendaient chez Letvy pour recevoir leurs ordres.

IXE-13, aidé de tous ses amis, venait de mettre un terme aux exploits d'une des plus dangereuses bandes d'espions ennemis.

Que fera-t-il au sujet de Roxanne et de Jane ?

Préfèrera-t-il l'une des deux beautés ?

Et quelle mission lui confiera-t-on ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 789^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.